
le **Leader Humanitaire**

Le positionnement social dans la diplomatie humanitaire : le cas des organisations non gouvernementales internationales (ONGI) en Corée du Nord

PATRICK BOULANGER-PLANTE



LE LEADER HUMANITAIRE

Le positionnement social dans la diplomatie humanitaire : le cas des organisations non gouvernementales internationales (ONGI) en Corée du Nord

PUBLICATION 035

MAI 2023

Détails de l'auteur

Patrick Boulanger-Plante

Patrick Boulanger-Plante est candidat à la maîtrise en sciences politiques à l'Université du Québec à Montréal. Il s'intéresse à la politique nord-coréenne, à la diplomatie humanitaire et à la sociologie des relations internationales.

Bureau de rédaction

The Centre For Humanitarian Leadership
Deakin University
221 Burwood Highway
Burwood 3125 VIC
Australia

Rédactrice en chef (version anglophone) : Dr Nazanin Zadeh-Cummings

Rédactrice en chef (version francophone) : Justine De Rouck

Éditrice de production : Cara Schultz

Traduction : Benoit Glayre et Isaline Doucot

Mise en page : Diana De León

ISSN : 2653-1011 (en ligne)

Vous trouverez ci-dessous la "Reconnaissance territoriale" faite par le Centre for Humanitarian Leadership et conservée dans sa version anglaise. La "Reconnaissance territoriale" est une manière de reconnaître, de respecter et de rendre hommage aux peuples des Premières Nations en tant que propriétaires traditionnels et gardiens permanents des territoires.

The Centre for Humanitarian Leadership acknowledges the Australian Aboriginal and Torres Strait Islander peoples of this nation. We acknowledge the traditional custodians of the lands on which we work. We pay our respects to ancestors and Elders, past and present.

Droits d'auteurs

Ces publications ont été préparées pour le Centre for Humanitarian Leadership. Les points de vue présentés sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue du Centre for Humanitarian Leadership. Ces publications sont partagées afin de servir à la discussion et aux échanges dans le secteur humanitaire et n'ont pas été examinées par des pairs.

© 2023 par Patrick Boulanger-Plante. Tous droits réservés.

Image de couverture : Rubans symbolisant la volonté de réunification sur un pont ferroviaire dans la zone démilitarisée de la péninsule coréenne. © James Nesterwitz / Alamy Stock Photo

Résumé

Cet article montre l'utilité de l'approche du tournant pratique en relations internationales pour étudier la diplomatie humanitaire. La recherche soutient que la position sociale des organisations influence la mise en œuvre de leur diplomatie humanitaire. L'article utilise comme exemple central, le cas des organisations internationales non gouvernementales (ONGI) fournissant de l'aide humanitaire à la Corée du Nord. En recourant à l'analyse des correspondances multiples (ACM), nous analysons de manière statistique environ 2000 informations qualitatives afin de brosser un portrait du champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord. Nous constatons que le champ est constitué de trois groupes d'ONGI. L'article poursuit en présentant leurs caractéristiques sociales et leurs impacts dans le secteur de l'aide humanitaire en Corée du Nord.

Comment ce document éclaire-t-il la pratique du leadership humanitaire ?

Les humanitaires travaillent dans une sphère sociale complexe où l'identité organisationnelle influence la manière dont la diplomatie humanitaire est menée. Cet article, en étudiant les profils sociologiques des organisations non gouvernementales internationales qui travaillent avec la Corée du Nord, apporte une compréhension de leur environnement social. Grâce aux résultats, les travailleurs humanitaires pourront comprendre les dynamiques qui influencent leurs décisions.

Note : L'article présente une partie des résultats de recherche d'un mémoire de maîtrise. Il a été rendu en partie possible grâce à un séjour de recherche à l'*Academy of Korean Studies* en Corée du Sud.

Introduction

La diplomatie humanitaire est régulièrement abordée dans le rapport que les travailleurs humanitaires ont à l'autre. Par exemple, dans la manière de négocier avec un groupe armé, or, les organisations humanitaires sont aussi responsables des résultats des négociations. Il est primordial de poser un regard sur les organisations humanitaires pour comprendre comment leur identité peut affecter leur diplomatie humanitaire.

La diplomatie humanitaire se trouve au fondement de l'aide humanitaire internationale. Le résultat d'un projet est lié à son succès et sa mise en pratique est fortement dépendante des acteurs qui la déploient dans le feu de l'action. Il n'y a donc pas qu'une seule manière de faire de la diplomatie humanitaire. Le style de négociation, le bagage culturel, le financement ou les valeurs organisationnelles influencent également la manière avec laquelle elle est mise en pratique. De plus, les humanitaires ne se considèrent pas comme des négociateurs, ce qui implique qu'ils ne se basent pas sur des modèles de négociation fixes (Grace, 2020). La diplomatie humanitaire, comme la diplomatie conventionnelle, s'apprend par la pratique puisque le sens commun de la diplomatie ne peut qu'être appris par son exercice (Grace, 2020 ; Pouliot, 2008, 2015). Dès lors, il faut avant tout l'étudier dans son contexte social.

À l'aide de l'approche théorique du tournant pratique en relations internationales, l'article s'intéresse au champ sociologique de l'aide humanitaire en Corée du Nord. À ce jour, cette approche a peu été utilisée pour analyser ce type de sujet (Turunen, 2020). Pourtant, elle se révèle idéale à ce dessein, puisqu'elle considère les « petits » acteurs des relations internationales, le non-dit et le sens commun, comme centraux. L'approche défie la tendance asociale des théories des relations internationales en recentrant l'analyse vers « à partir de quoi » les décisions sont prises plutôt que l'habituel rationnel « à quoi » les décisions veulent aboutir (Kratochwil, 2011 ; Pouliot, 2017). L'affirmation que le calcul rationnel est omniprésent chez l'agent politique est simplement impossible à concevoir dans la théorie du tournant pratique. L'agent politique se base sur son expérience, ses connaissances, mais surtout sur ce qui a du sens (Pouliot, 2017).

L'aide humanitaire en Corée du Nord est l'exemple parfait de l'importance de la diplomatie humanitaire en relations internationales. Les organisations non gouvernementales internationales (ONGI) ont un contact direct avec la société nord-coréenne. D'ailleurs, certaines organisations œuvrent dans le pays avec succès depuis le début du millénaire. Les organisations humanitaires ont donc un savoir clé pour coopérer efficacement avec les autorités du pays. La Corée du Nord est l'un des pays où la collecte d'informations est la plus difficile à effectuer et le tournant pratique qui n'a jamais été utilisé pour étudier la Corée du Nord, peut

nous offrir un nouveau regard sur l'expérience des ONGI dans cette société recluse.

Cet article se penche sur les différents groupes sociaux d'ONGI qui occupent le secteur de l'aide humanitaire en Corée du Nord. Considérant que les statistiques de base souvent utilisées (par exemple, le nombre d'organisations qui ont des projets en Corée du Nord) sont insuffisantes pour comprendre les dynamiques sociales, le secteur sera cartographié grâce à une analyse des correspondances multiples (ACM) qui considère 147 modalités. Cette analyse nous donnera des graphiques permettant de cartographier le secteur de l'aide humanitaire en Corée du Nord et d'identifier des groupes sociaux. Par la suite, les groupes découverts seront analysés pour comprendre leur identité sociologique. Nous concluons en soulignant les bénéfices d'analyser la diplomatie humanitaire à l'aide de l'approche du tournant pratique en relations internationales.

Cet article se penche sur les différents groupes sociaux d'ONGI qui occupent le secteur de l'aide humanitaire en Corée du Nord.

Méthodologie

La meilleure définition de la diplomatie humanitaire provient de Minear et Smith (2007). Dans son sens large, la diplomatie humanitaire définit l'ensemble des pratiques de négociation que les ONGI doivent utiliser pour mener à bien leurs projets. Ils ajoutent une nuance très importante; deux diplomaties existent, celle avec un «d» minuscule et celle avec un «D» majuscule. La première renferme l'ensemble des petites négociations qui se font au quotidien, sur le terrain. La deuxième parle de la place des humanitaires dans la négociation diplomatique dite conventionnelle (Minear et Smith, 2007). Dans le cas de notre recherche, nous nous intéressons à la première déclinaison. En Corée du Nord, les interactions et négociations quotidiennes nous semblent les plus efficaces et représentatives de la pratique de la diplomatie humanitaire.

La période à l'étude se situe entre les années 2010 et 2020. Il s'agit d'une période peu étudiée dans la littérature sur le sujet et Kim Jong Un a été au pouvoir sur presque l'ensemble de cette période. Pour notre recherche, nous définissons les ONGI comme des organisations qui offrent de l'aide humanitaire et de l'aide au développement¹. Elles ne sont pas rattachées

¹ Pour simplifier la lecture, nous confondons aide humanitaire et aide au développement dans le texte.

directement à un État. Elles œuvrent dans un ou de multiples pays qui ne sont pas leur pays d'attache, d'où leur caractère international. C'est pourquoi nous n'utilisons pas le terme d'organisations non gouvernementales (ONG). Dans notre ACM, les ONGI sont considérées comme une entité singulière. Les organisations œuvrant en et avec la Corée du Nord sont celles étudiées.

Pour réaliser l'ACM, nous avons analysé près de 150 sites internet d'ONGI à caractère humanitaire ou de développement ayant eu une mission en Corée du Nord dans les 10 dernières années². Les informations trouvées ont été dûment colligées sur Excel pour former le profil sociologique de chaque organisation selon les modalités préalablement sélectionnées. Nous avons retiré 24 organisations de notre liste par manque d'information, ce qui nous amène à un nouveau total de 129 organisations. Cette étape a permis d'une part d'observer le portrait général de chaque organisation pour appuyer notre interprétation de l'ACM. D'autre part, elle nous a permis d'extraire les données pertinentes à notre analyse.

Pour réaliser l'ACM, nous avons analysé près de 150 sites internet d'ONGI à caractère humanitaire ou de développement ayant eu une mission en Corée du Nord dans les 10 dernières années.

Pour chacune des organisations étudiées, nous avons agrégé des informations distribuées sur 18 attributs. De ces 18 attributs, 2 sont signalétiques; « nom » et « numéro d'identification » (#). Les attributs, « activité » et « réseau humanitaire » ont été utilisés comme variable supplémentaire. L'ensemble des autres attributs ont été utilisés comme variable d'analyse; « activité humanitaire », « type d'organisation », « religion », « pays », « résidence », « réseau humanitaire », « plaidoyer », « type de droit », « taille », « accent C-N », « finance », « principal donateur », « début activité en Corée-D-N », « indépendance » et « apolitique ». Les 16 attributs hors attributs signalétiques comportent entre 2 à 18 modalités par attribut pour un total de 147 modalités. Par conséquent, il s'agit de 1935 informations colligées pour l'ensemble des 129 organisations, 96% des données totales sont vérifiées et véritables.

² Trouver l'ensemble des organisations fut en soi un travail colossal, aucun répertoire complet n'existe. Nous remercions Nazanin Zadeh-Cummings de nous avoir suggéré et permis d'utiliser les données qu'elle a récoltées pour sa thèse doctorale. Voir, Zadeh-Cummings, Nazanin Aza. "Humanitarians in the Hermit Kingdom: NGOs, Aid, and Access in the DPRK." City University of Hong Kong, 2019.

La géographie sociale du champ de l'aide humanitaire des ONGI en Corée du Nord

L'ACM permet de projeter sous la forme d'un tableau 2D un nuage multidimensionnel qui positionne l'ensemble des objets recherchés en fonction de la corrélation entre les attributs qui les constituent. Les deux axes du graphique d'une ACM n'ont pas de réelles valeurs outre que leur taux de variance dans la représentation de leur dimension respective. Les graphiques représentent les corrélations complexes des éléments du champ et une interprétation est nécessaire pour comprendre les différentes dynamiques. Pour aider le lectorat à comprendre le « sens » du graphique, nous avons ajouté certains indicateurs. Les indicateurs de hiérarchie comme « bas », « centre » et « haut » représentés par un point noir indiquent la hiérarchie du champ. Les points cardinaux placés aux extrémités des graphiques sont annotés à titre indicatif, aidant à la compréhension spatiale du graphique³. Certains graphiques comportent des zones colorées pour identifier des groupes d'organisations selon un de leurs attributs.

Il faut lire l'ACM en termes de distance entre les points. Des points rapprochés indiquent que ces ONGI, selon leur profil sociologique, se ressemblent. Des points éloignés témoignent d'une différence et des points diamétralement opposés témoignent d'un contraste. Il est dès lors possible de dévoiler le rang des organisations dans la hiérarchie du champ et les pratiques engendrées par leur position.

Les graphiques présentés ci-dessous représentent différentes couches du même calcul. Ils ont été coupés en plusieurs graphiques pour faciliter la lisibilité. L'ensemble des graphiques a été mis à la même échelle pour traduire une représentation sur la base du même calcul⁴.

Les positions ne déterminent pas les pratiques sociales, l'agentivité est toujours existante, mais les comportements sont toutefois encouragés par la socialisation. Une organisation qui se trouve dans une zone politisée ne sera pas forcément politisée. Elle a cependant plus de chance de l'être qu'une autre. Statistiquement, notre analyse ressemble aux analyses prédictives et socialement à un test de personnalité.

Population et nationalité

Le graphique ci-dessous présente le positionnement des organisations selon leur numéro d'identification⁵. Le graphique nous informe d'où se retrouvent

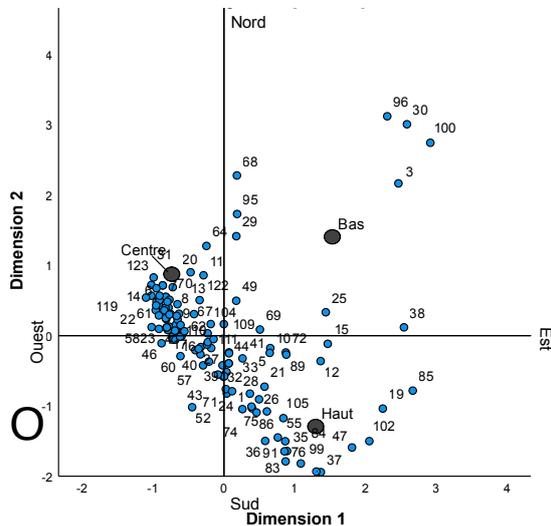
³ Le champ est foncièrement une représentation géographique de corrélations, ainsi l'utilisation de termes homologues est propice.

⁴ Plutôt que des échelles individuelles pour représenter au mieux les dynamiques de chaque graphique.

⁵ Pour des raisons d'anonymat des organisations ayant participé à l'étude, les noms des organisations sont cachés.

principalement les organisations. En considérant qu'il faut examiner un secteur à travers sa hiérarchie, la majorité des organisations se retrouvent dans une « position de dominé ».

Graphique 1 : Points d'objet étiquetés par #



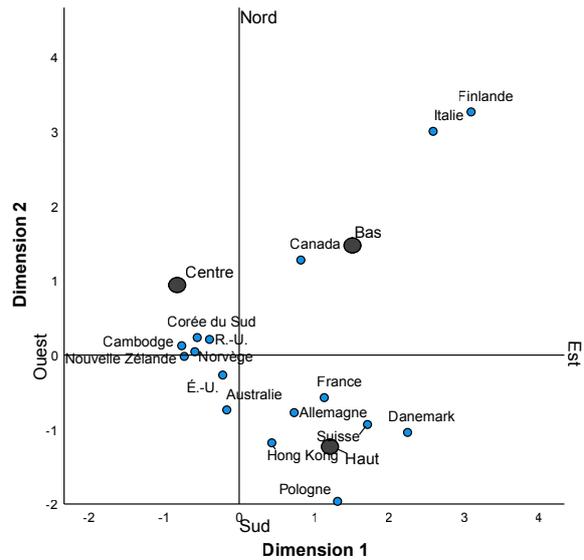
La distribution des organisations dans le champ gagne en précision lorsqu'on regarde la disposition des nationalités. L'attribut « pays » est celui qui influence le plus l'expression de l'ACM. Comme présenté dans le graphique ci-bas, les pays sont positionnés selon une logique de groupes zonés. On y observe qu'un nombre important d'organisations se trouvent au sud-est dont une majorité d'organisations européennes⁶. Nous pouvons observer que les ONGI allemandes s'opposent sociologiquement aux coréennes. La Croix-Rouge internationale et Humanité & Inclusion sont des exemples d'organisations du groupe « haut ».

Le nord-ouest que nous considérons comme le « centre », est occupé par une grappe rapprochée d'organisations majoritairement sud-coréennes, suivies par des organisations américaines et d'autres pays qui sont aussi présents au « centre » en petit nombre. Ces organisations ont d'ailleurs une identité très proche de l'identité coréenne, par exemple des organisations fondées par des Coréens expatriés⁷. Eugene Bell Foundation et Sunyang Hana sont des exemples d'organisations du groupe « centre ».

⁶ 77% des organisations européennes qui appartiennent à la zone sud-est (France, Suisse, Allemagne, Irlande, Danemark, Pologne) se trouvent dans la zone « européenne »

⁷ 80% des organisations sud-coréennes sont représentées au Nord-Ouest et 91% par la zone sud-coréenne

Graphique 2 : Points de la catégorie : Pays



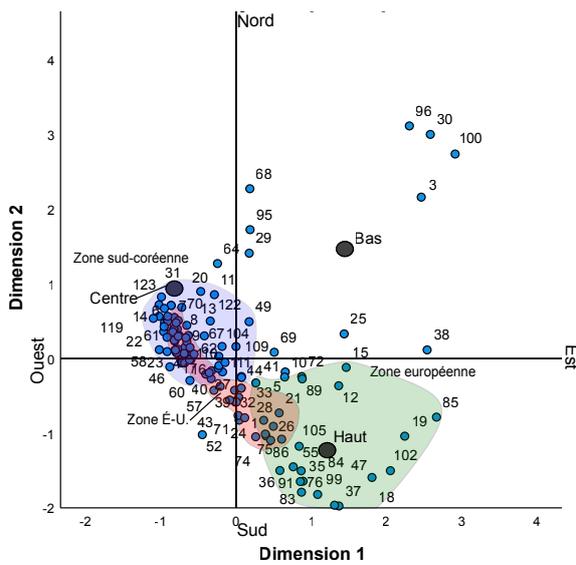
Le nord-est que nous considérons comme le « bas », est occupé par le Canada, l'Italie et la Finlande en faible nombre, ce qui exprime le caractère contrasté du groupe par rapport au reste de l'ACM. La World Federation of the Deaf est un exemple d'une organisation du groupe « bas ».

Nous pouvons tracer trois zones de pays majoritaire dans le champ en territorialisant où elles s'agglomèrent⁸. En observant le graphique, nous constatons qu'il y a une division entre les organisations européennes et celles sud-coréennes. Nous observons que les organisations américaines sont un pont entre le « centre » et le « haut ». Il n'existe donc pas de zone exclusivement américaine, toutefois, il ne faut pas sous-estimer leur poids dans l'analyse, puisqu'il y a 34 organisations américaines qui se différencient suivant l'axe du champ⁹. Nous y voyons des organisations issues de la société civile et des organisations institutionnalisées. Il n'y a donc pas qu'une sorte d'organisation américaine, mais plusieurs. Les groupes sociaux sont plus adaptés à représenter leurs identités parce qu'au côté de la nationalité existent d'autres attributs qui impactent l'identité. Par exemple, des organisations américaines se retrouvent au côté d'organisations sud-coréennes étant donné que leur taille, leur financement ou leur plaidoyer sont semblables.

⁸ Il y a 50 organisations sud-coréennes, 34 organisations américaines, 11 organisations allemandes suivies de plusieurs ONGI de pays européens qui ont eu des projets en Corée du Nord entre 2010 et 2020

⁹ 90% des organisations américaines sont présentes dans la « zone É.-U. »

Graphique 3 : Points d'objet étiquetés par #



Plaidoyer

Les organisations humanitaires mettent régulièrement en avant des plaidoyers qui sont en lien avec leurs objectifs fondamentaux. Un plaidoyer peut être défini comme une action visant à influencer les politiques ou les actions d'autres organisations, institutions ou gouvernements en faveur de ses objectifs et intérêts. Il permet aux organisations de faire entendre leur voix, de promouvoir leurs valeurs et de mobiliser le soutien de la communauté. À l'inverse certaines organisations préfèrent se concentrer sur des actions plus concrètes et pratiques sur le terrain, plutôt que de s'engager dans des actions de plaidoyer qui peuvent

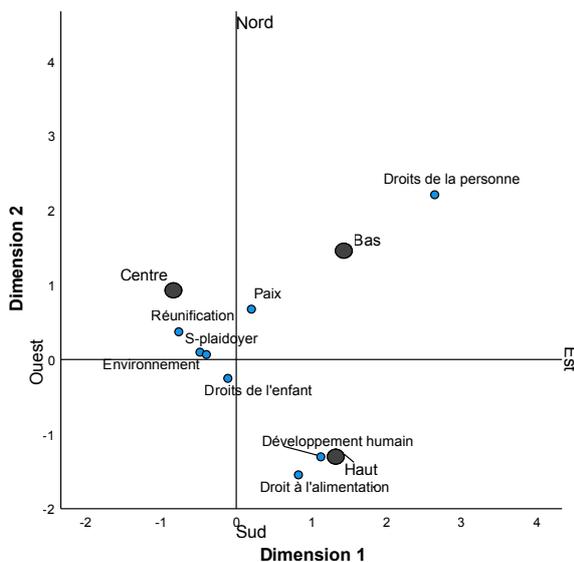
être considérées comme plus controversées et nuire à leurs objectifs. En observant la disposition des « plaidoyers », deuxième attribut le plus important, on observe une division occident-orient dans le champ¹⁰. 59 organisations sur les 129 ont un plaidoyer. La position des différentes modalités rappelle les différentes zones où sont concentrées les ONGI. Il suffit de pointer la modalité « réunification » pour comprendre qu'elle est principalement portée par des organisations sud-coréennes¹¹.

Le plaidoyer qui contribue le plus à la différenciation des modalités est certainement celui des « droits de la personne », sa position au nord-ouest témoigne de son caractère unique. Les diverses organisations qui ont ce plaidoyer se retrouvent presque automatiquement séparées du reste des ONGI. Cette modalité caractérise le groupe « bas ».

Nous constatons que l'adoption d'un plaidoyer est liée aux nombres de pays dans lesquels les organisations œuvrent. En regardant l'attribut « taille », nous observons que 36% des « petites » organisations ont un plaidoyer tandis que 60% des « grandes » organisations en adoptent¹². Cette dynamique témoigne aussi d'une logique financière puisque 95% des organisations ayant une finance de plus de 5 millions de dollars canadiens, sont des organisations œuvrant dans plus de 8 pays. Il est difficile de déterminer si l'adoption des plaidoyers vient avant un financement important ou l'inverse.

Le point indiquant le plaidoyer pour les droits de l'enfant est partagé par le « centre » et le « haut ». 50% des organisations qui ont ce plaidoyer sont des ONGI confessionnelles chrétiennes. Ceci est notamment expliqué par la forte présence d'organisations confessionnelles américaines, 23 américaines et 21 sud-coréennes¹³. Ce type d'organisations fondé sur

Graphique 4 : Points de la catégorie : Plaidoyer



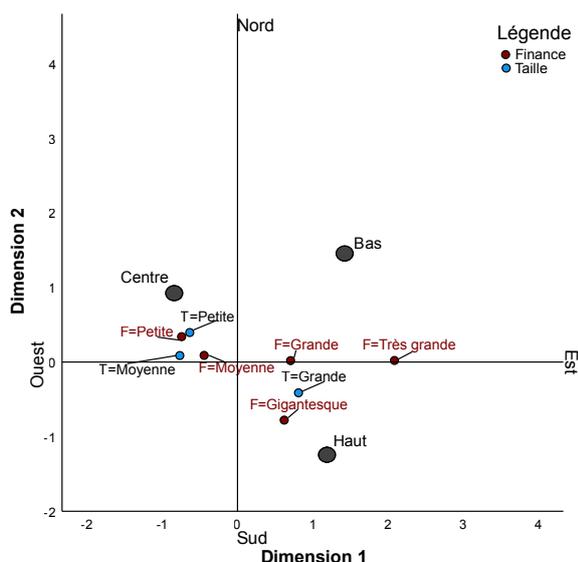
¹⁰ La catégorisation de la Corée du Sud comme un pays du sud est débattable puisque son niveau de développement est nettement supérieur aux pays considérés du sud. Cependant, l'évidence statistique de nos données montre que ces organisations sont dans une dynamique de dominés face aux pays du nord.

¹¹ Les organisations sud-coréennes ont des motivations différentes des autres organisations en raison de la division de la péninsule.

¹² Les « petites » représentent les organisations travaillant dans 1 à 4 pays et qui ont un financement de 0 à 1 million de dollars canadiens, les « moyennes » représentent les organisations travaillant dans 4 à 8 pays et qui ont un financement de 1 à 5 millions de dollars canadiens, les « grandes » représentent les organisations travaillant dans 8 à 11 pays et qui ont un financement de 5 à 10 millions de dollars canadiens. Finalement, les « très grandes » représentent les organisations qui ont un financement de 10 à 15 millions de dollars canadiens et les « gigantesques », celles qui présentent un financement de 15 millions de dollars canadiens et plus.

¹³ 70% de l'ensemble des organisations américaines et 46% des organisations sud-coréennes

Graphique 6 : Points de la catégorie : Taille et finance



Profil sociologique type des trois groupes

Les attributs ont des effets concrets sur l'identité et les pratiques des organisations. Il suffit de pointer le rôle de l'argent dans le nombre de ressources à la disposition des humanitaires. Les pratiques diplomatiques sont donc fondées en fonction de la position sociale. Alors comment les différences précédemment observées se manifestent sur le terrain ? Pour répondre à cette question, nous avons formé à la suite d'entretiens de recherche, d'analyse de données statistiques et de survol de leur site web, le profil type de chacun des groupes.

Groupe bas – Le groupe politisé

Le groupe « bas », d'où son nom¹⁸, est le groupe se trouvant dans la partie inférieure du champ. Ce groupe est celui dont les organisations sont le moins fondées sur l'aide humanitaire. Elles sont davantage axées sur des intérêts militants ou politisés et ont des objectifs de représentation d'intérêts spécifiques. L'objectif premier est d'influencer certaines politiques gouvernementales. Cependant, il semble que pour être en mesure d'atteindre ces lieux décisionnels, un capital économique important est nécessaire. C'est pourquoi le « haut » pourrait être plus à même de réussir cet objectif. Le groupe du « bas », puisque ses constituants ont des objectifs d'influence, souhaitera convaincre les Nord-Coréens d'aborder de nouvelles initiatives. Par exemple, une organisation étrangère peut générer des compromis de la part des Coréens, mais puisqu'il n'y a aucune base déjà en place, l'agence aura de la difficulté à trouver des appuis chez les autorités locales, ce qui nuira à

¹⁸ Inférieur en termes de position sociologique et non de position perçue dans le graphique

l'efficacité de leurs projets. Les organisations du « centre », au contraire, viennent combler des besoins que les autorités ont sur le terrain.

À l'inverse, la position de ces organisations leur permet de négocier avec les coudees franches, ce qui facilite ainsi la recherche de financement, diversifie les types de projets, diminue l'asymétrie relationnelle et donne l'accès à des partenaires uniques.

Les organisations du « bas » développent régulièrement de la frustration au regard du système et ont une attitude diplomatique plus frontale. Elles ne critiquent pas ouvertement la Corée du Nord et elles ne parlent pas ouvertement des droits de la personne sur le terrain, même s'il s'agit peut-être d'une de leurs convictions. Il est « implicite » compris qu'il ne faut pas aborder ce sujet prouvant que le « sens commun » du champ pousse à la restreinte du discours (Entretien de recherche, 2022-2021). Il n'est pas question de cacher leurs positions, mais plutôt de ne pas aborder frontalement le sujet. Cette pratique est aussi exercée dans d'autres pays où la situation politique est semblable, ces organisations ne pratiquent donc pas une « approche basée sur les droits »¹⁹.

Les organisations du « bas » ne considèrent pas et ne semblent pas être pénalisées par leur politisation. À l'inverse, cette dernière leur permet de négocier avec les coudees franches, ce qui facilite ainsi la recherche de financement, diversifie les types de projets, diminue l'asymétrie relationnelle et donne l'accès à des partenaires uniques comme des membres du Parti du travail de Corée. Toutefois, les relations peuvent être plus houleuses comparativement aux autres groupes. La politisation est davantage un style diplomatique qu'un fardeau. Leur plus grand avantage est une forte flexibilité devant les incertitudes du terrain ainsi qu'en négociation pour l'élaboration de projets, puisque ces organisations peuvent modifier leur mission si cela leur permet de garder accès au terrain.

Les organisations du « bas » ont souvent une attitude plus ouverte concernant les critiques et la divulgation d'information à l'externe. Les symboles comme la configuration de leur bureau, leur site internet, leur prise de position ou de leur description de la Corée du Nord, reflètent des positions libérales occidentales. Les employés de ces organisations sont éduqués et professionnels. Ils utilisent un jargon technique et

¹⁹ Rights-based approach

informé tout en comprenant la situation politique de leur organisation. Ils sont présents dans les sphères humanitaires internationales et dans des cercles de militantisme.

Groupe centre – Le groupe dévoué

Le groupe « centre » est dominé par le groupe « haut » et est très efficace dans la mise en place de ses projets. Il se trouve à mi-chemin entre la partie inférieure et supérieure du champ, d'où son nom.

Les organisations de ce groupe ont pour la plupart comme mission fondamentale d'aider la Corée du Nord. Elles montrent une attitude plus conciliante envers la Corée du Nord qui se matérialise à travers un respect des symboliques. Nous pouvons nommer en exemple l'appellation du pays par « République Populaire Démocratique de Corée » plutôt que par Corée du Nord.

Les employés de ces organisations sont souvent éduqués, toutefois, le monde académique est socialement éloigné d'eux. Ils sont professionnels, mais ne se trouvent pas dans les « grands » cercles sociaux de l'aide humanitaire internationale. Leur carrière est davantage liée au dévouement personnel ou à une cause qu'à leur évolution professionnelle. Leur dévouement peut être motivé par la religion ou un plaidoyer.

Le groupe « centre », même lorsqu'ayant un plaidoyer, adopte un apparent apolitisme en concentrant ses discours sur les points de cordialité intercoréen comme la paix, la réunification, la coopération, la compréhension mutuelle, etc. Ainsi, ils n'imposent pas un bagage normatif à la Corée du Nord. Contrairement au « haut » et au « bas », qui apportent un bagage normatif étranger et potentiellement conflictuel, ils adoptent celui universellement acceptable ou cooptent les positions nord-coréennes. Cette position est loin d'être négative puisqu'elle leur assure une stabilité essentielle à leur mission. Leur objectif premier n'est pas politique, mais humanitaire. De plus, la politisation n'est pas essentielle au succès de leur mission. Leur financement est plus fragile et lié à leur aide politiquement désintéressé. Prendre le risque de critiquer ou voir leurs propos être déformés n'est simplement pas nécessaire.

Contrairement au « haut » et au « bas », qui apportent un bagage normatif étranger et potentiellement conflictuel, ils adoptent celui universellement acceptable ou cooptent les positions nord-coréennes.

Leur faible capital économique est compensé par leur capital culturel. Les organisations du « centre » connaissent mieux que quiconque la langue coréenne et

la culture nord-coréenne. Cet échange de capitaux leur permet d'avoir des projets fructueux en tissant des liens forts de confiance avec les autorités nord-coréennes à défaut d'avoir d'importantes ressources. Il est possible de faire l'hypothèse que sans leur connaissance de la culture, ces organisations ne pourraient pas survivre sur le long terme.

Les organisations du « centre » font preuve de flexibilité dans la redéfinition de leurs missions. Cette flexibilité, qui est davantage observée chez les organisations sud-coréennes du « centre », permet aux ONGI de continuer d'exister même si elles ne peuvent pas mettre en œuvre d'importants projets en Corée du Nord depuis 2010. Pour faire face à cette problématique, certaines organisations se tournent vers les relations publiques pour promouvoir la réunification ou la paix sur la péninsule. Cette réorientation leur permet de montrer que leur organisation n'est pas strictement humanitaire, mais aussi profondément engagée dans les relations nord-sud. Cette flexibilité organisationnelle permet d'une part, d'assurer la survie de l'organisation en obtenant du financement pour ce type d'activité et d'autre part, de convaincre la population sud-coréenne de soutenir leurs activités. Sans cette flexibilité, qui rejoint les postulats rationalistes sur les ONGI, les organisations courraient à leur perte, faute d'arguments pour obtenir du financement (Kim, 2019).

Les organisations de ce groupe ne semblent pas chercher de grands compromis, puisque leurs demandes sont souvent respectées et s'accordent bien aux autorités nord-coréennes. Elles préfèrent d'ailleurs prolonger leur projets que d'en démarrer de nouveaux, afin d'établir une routine bureaucratique systématisée et efficace (Entretien de recherche, 2021-2022).

Groupe haut – Le groupe privilégié

Les organisations du « haut » sont des organisations privilégiées, puisqu'elles occupent une position dominante dans le secteur en raison de leurs fortes ressources. Elles adoptent une attitude plus entrepreneuriale et institutionnelle à travers leur diplomatie humanitaire avec la Corée du Nord. Elles sont toutes européennes ou américaines et développent aussi des projets dans plusieurs autres pays.

Les travailleurs humanitaires de ces ONGI sont éduqués, comprennent les dynamiques politiques de leur organisation, s'expriment avec la phraséologie humanitaire et adoptent les codes sociaux de la sphère professionnelle de l'aide humanitaire internationale. Ces organisations s'apparentent aux agences étatiques d'aide humanitaire et ceci en termes de capacité, de symbolique et de fonctionnement.

Les organisations du « haut » œuvrent selon les standards souvent inflexibles de leur siège social. Elles n'ont pas une attitude politisée affichée, mais adoptent des plaidoyers forts de sens normatif. Grâce à leur capital économique et leur puissant capital social, elles ont un pouvoir d'influence important. Elles peuvent obtenir résidence, accéder à des initiatives étatiques et déployer de forts projets. Toutefois, ces projets peuvent aussi être d'ampleur semblable aux autres groupes. Leur capital économique ne semble pas compenser leur manque de connaissance culturelle comparativement au groupe « centre ». Potentiellement, ces ONGI sont moins efficaces que celles du « centre ». Elles ont une symbolique organisationnelle forte ancrée dans l'histoire de l'ONGI.

Les organisations du « haut » œuvrent selon les standards souvent inflexibles de leur siège social. Elles n'ont pas une attitude politisée affichée, mais adoptent des plaidoyers forts de sens normatif.

Par conséquent, elles ne sont pas flexibles au contexte nord-coréen. Puisqu'aucun lien de dépendance n'existe entre elles et les autorités, ces organisations ne semblent pas adopter les symboliques nord-coréennes. En revanche, elles n'apparaissent pas comme critiques du régime. Dans une moindre mesure que le groupe « centre », elles basent leur travail sur des principes humanitaires non politisés. Le « haut » est le seul groupe que les autres groupes reconnaissent, voire jalouent, dans leur perception du monde social, confirmant alors leur position dominante dans le champ (Entretiens de recherche, 2021-2022). Leur forte reconnaissance les aide dans leur relation avec les autorités nord-coréennes, puisque ces dernières veulent se rapprocher des cercles internationaux. D'ailleurs, malgré la réclusion du pays, l'appel de l'international est fort; les autorités veulent suivre les normes internationales et être présentes dans les forums internationaux (Reed, 2005). Le manque de financement semble être la variable qui les restreint à assurer une présence accrue à l'international. C'est la raison pour laquelle des organisations avec un fort ancrage à l'international, comme les organisations du « bas » et avec des ressources financières significatives du « haut », peuvent permettre à certains nord-coréens de voyager pour bénéficier d'une expérience professionnelle à l'international.

Bien que ces différences sociales hiérarchisées soient observables en ACM et sur le terrain, il est nécessaire de spécifier que le champ de l'aide humanitaire des ONGI en Corée du Nord n'est pas frontalement compétitif. En fait, les organisations ne se rencontrent pas sur le

terrain et ne coopèrent pas toujours avec les mêmes agences nord-coréennes. Elles sont simplement toutes à la poursuite du même objectif d'aide humanitaire. De plus, il n'y a pas d'ONG locale avec qui coopérer ou compétitionner (Zadeh-Cummings, 2019). L'ensemble de l'aide humanitaire non gouvernementale est donc donné par les organisations présentées plus haut, en partenariat avec des instances étatiques nord-coréennes. Cependant, la compétition peut se manifester indirectement. Par exemple, les ONGI ont une pratique de ne pas s'échanger d'informations, ce qui témoigne que les informations sont des ressources précieuses qui génèrent de la domination.

Conclusion

L'analyse des correspondances multiples permet de constater que certaines conceptions du champ de l'aide humanitaire en Corée du Nord peuvent être nuancées. On y voit que chaque groupe se comporte selon leur identité respective. Les organisations savent tirer leur épingle du jeu et transformer ce qui pouvait d'emblée être négatif en un avantage.

Le groupe du « bas » est potentiellement avantagé par sa politisation. Cette observation pourrait être encourageante pour les associations internationales de plaidoyer ou les états qui financent des ONGI, dans l'objectif de voir ses intérêts représentés. Le groupe « centre » en respectant les normes nord-coréennes et en évitant la politisation est capable de transformer des attributs désavantageux en avantages. Il s'agit d'une observation encourageante pour les mouvements citoyens coréens. Face au nombre élevé d'organisations n'ayant pratiquement aucune ressource dans ce groupe, une fusion de certaines d'entre elles leur permettrait d'atteindre leur plein potentiel. Le groupe « haut » n'est pas aussi efficace dans l'utilisation de ses ressources que les autres groupes, mais ses ressources économiques, sociales et symboliques lui permettent tout de même d'être le groupe phare de l'aide humanitaire en Corée du Nord. Une solution à leur inefficacité pourrait être de financer des groupes du « centre » plutôt que de s'investir directement sur le terrain.

L'analyse des identités et de la géographie sociale d'un champ est seulement la première étape de la méthodologie du tournant pratique. Conformément à son épistémologie bourdieusienne, la prochaine étape serait de trouver les différentes pratiques qui émanent du positionnement social des organisations. L'une des pratiques que nous avons constatées dans le champ est celle de la sélection d'un créneau. Elle est pratiquée principalement par les organisations du « centre ». Leur faible capital économique les incite à se spécialiser pour obtenir du succès. Ultimement, les succès symboliques ont un effet matériel, puisqu'ils

facilitent l'obtention de financement. En raison de leur dévouement à l'aide humanitaire en Corée du Nord, c'est généralement le terrain qui détermine le type de spécialisation de l'organisation, et non l'inverse. Par exemple, initialement concentrée sur l'aide alimentaire, l'Eugene Bell Foundation (EFB) a pivoté vers la lutte contre la tuberculose en Corée du Nord en réponse aux besoins sur le terrain, devenant une figure de proue dans ce domaine. (*History | Eugene Bell Foundation*, s. d.). Dans un article publié précédemment dans cette revue, Zadeh-Cummings (2019) utilise le même exemple et considère que l'adaptation aux besoins du terrain d'EBF est l'une des meilleures approches en matière de localisation humanitaire. L'étude de la pratique est la continuité de ce constat, puisqu'elle permet de voir à partir de quoi s'est développée la pratique.

Pour les chercheurs, les résultats présentés ne sont pas uniquement applicables à la Corée du Nord. Ils peuvent s'appliquer dans d'autres circonstances, puisqu'ils reflètent ultimement l'état de l'aide humanitaire internationale. Cette recherche pourrait aider à comprendre comment la dynamique sociale des ONGI a influencé la réponse internationale lors de la crise du tremblement de terre en Haïti ou encore comment se développe la mobilisation humanitaire en cours, en Ukraine, par exemple.

Les groupes présentés dans cet article ne sont pas en soi une découverte, ils sont une réalité sociale. Ils ont déjà été identifiés par la communauté scientifique mais n'avaient cependant jamais fait l'objet d'une recherche visant à les présenter empiriquement. Ainsi, par la présente, les chercheurs pourront mieux comprendre et catégoriser les organisations qu'ils analysent. Une telle approche théorique provenant des relations internationales permet aux organisations humanitaires de comprendre leur monde social. Elle permet aussi aux donateurs de mieux comprendre les dynamiques organisationnelles auxquelles leurs dons sont soumis. Pour les chercheurs, les résultats présentés ne sont pas uniquement applicables à la Corée du Nord. Ils peuvent s'appliquer dans d'autres circonstances, puisqu'ils reflètent ultimement l'état de l'aide humanitaire internationale. Cette recherche pourrait aider à comprendre comment la dynamique sociale des ONGI a influencé la réponse internationale lors de la crise du tremblement de terre en Haïti ou encore comment se développe la mobilisation humanitaire en cours, en Ukraine, par exemple. Conséquemment, l'étude du positionnement social dans l'aide humanitaire s'avère un outil qui peut améliorer l'efficacité des projets humanitaires en offrant un portrait éclairé d'une situation sociale complexe.

Bibliographie

Anonyme. (2021a). Entretien de recherche #1.

Anonyme. (2021b). Entretien de recherche #2.

Flake, L. G. et Snyder, S. (dir.). (2003). *Paved with Good Intentions: The NGO Experience in North Korea*. Praeger.

Grace, R. (2020). The Humanitarian as Negotiator: Developing Capacity Across the Aid Sector. *Negotiation Journal*, 36(1), 13-41. <https://doi.org/10.1111/nej.12307>

History | Eugene Bell Foundation. (s. d.). Récupéré le 26 avril 2020 de <http://www.eugene-bell.org/our-story/history/>

Kim, Y. (2019). Rationalist explanations for NGOs. Dans Davies, Thomas (dir.), *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*. Routledge Handbooks Online. <https://doi.org/10.4324/9781315268927>

Kratochwil, F. (2011). Making sense of "international practices". Dans E. Adler et V. Pouliot (dir.), *International Practices* (p. 36-60). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511862373.004>

Minear, L. et Smith, H. (dir.). (2007). *Humanitarian diplomacy: practitioners and their craft*. United Nations University Press.

Navarro-Flores, O. (2006). *Les relations de partenariat Nord-Sud: du paradoxe au compromis : une approche institutionnaliste des relations entre ONG dans le secteur de la coopération internationale* [Université du Québec à Montréal]. <http://accesbib.uqam.ca/cgi-bin/bduqam/transit.pl?&noMan=24945763>

Pouliot, V. (2008). The Logic of Practicality: A Theory of Practice of Security Communities. *International Organization*, 62(2), 257-288. <https://doi.org/10.1017/S0020818308080090>

Pouliot, V. (2015). The practice of permanent representation to international organizations. Cambridge Core. Dans I. B. Neumann, O. J. Sending et V. Pouliot (dir.), *Diplomacy and the Making of World Politics* (p. 80-108). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316162903.004>

Pouliot, V. (2017). La logique du praticable : une théorie de la pratique des communautés de sécurité. *Études internationales*, 48(2), 153-190. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1043262ar>

Reed, E. P. (2005). The role of international aid organizations in the development of North Korea: experience and prospects. *Asian Perspective*, 29(3), 51-72.

Snyder, S. (2007). American Religious NGOs in North Korea: A Paradoxical Relationship. *Ethics & International Affairs*, 21(4), 423-430. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7093.2007.00116.x>

Turunen, S. (2020). Humanitarian Diplomatic Practices. *The Hague Journal of Diplomacy*, 15(4), 459-487. <https://doi.org/10.1163/1871191X-BJA10008>

Yeo, A. I. (2017). Evaluating the Scope of People-to-People Engagement in North Korea, 1995-2012. *Asian Perspective*, 41(2), 309-339.

Zadeh-Cummings, N. A. (2019). *Humanitarians in the Hermit Kingdom: NGOs, Aid, and Access in the DPRK* [City University of Hong Kong].

Zadeh-Cummings, N. A. (2022). 'Through the looking glass: Coloniality and mirroring in localisation.' *The Humanitarian Leader*

Cette publication est rendue possible grâce au généreux soutien du peuple américain par le biais de l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu de cette publication engage uniquement la responsabilité de l'auteur et ne reflète pas nécessairement les points de vue d'USAID ou du gouvernement des États-Unis.

